Et déjà il s'élançait vers la Seine, quand deux bras vigoureux le rejetèrent en arrière, l'amenant sous un bec de gaz, tandis qu'une voix nerveuse s'écriait:

—Pierre Sandrac!

Pierre Sandrac, car c'était lui, regarde avec stupéfaction l'homme qui le disputait à la mort.

—Je ne me trompe pas, disait celui-ci, c'est toi?

—Jérôme Labadié! balbutia Pierre.

—Eh! oui, ton vieil ami Jérôme, pas le Jérôme que tu as connu, riche et grand viveur, mais un Jérôme ruiné, maudit par sa famille, plus bon à grand'chose.... Il ne s'agit pas de moi, d'ailleurs, qui suis peu intéressant; dis-moi plutôt et bien vite ce que tu faisais le long de cette eau noire et les motifs de ce saut absurde que tu allais exécuter dans l'éternité?....

Le premier moment de stupeur passé, Pierre était tombé dans les bras de son ami, tout tordu par de longs sanglots et bégayant:

—Tu aurais mieux fait de ne pas m'arrêter, car je n'ai plus qu'à mourir!

—Permets-moi de ne pas être de ton avis, dit Jérôme avec un enjouement saféetueux; cela demande de plus amples explications que tu vas me donner sans tarder: j'ignore absolument ce que tu as fait depuis deux ans, car il y a juste deux ans que mon dernier billet de mille est allé rejoindre les autres, et j'ai jugé plus convenable de disparaître, à cette époque, que d'ennuyer et d'humilier nos amis de ma misère.... Mais comment toi, qui marchais à si grands pas, qui de simple chef d'atelier semblais destiné à diriger un jour l'usine du comte de Montreux, peux-tu en être réduit à ce suprême désespoir? Tu sais que je t'aime comme un frère, parle donc à cœur ouvert.

—Comment j'en suis arrivé là! s'écria Pierre Sandrac d'une voix mouillée de larmes.

Et déjà cela le consolait, le réconfortait, de pouvoir déverser ses douleurs dans un cœur ami.

—Oh! cela n'a pas été long, va! Ce grand avenir auquel tu me croyais destiné était en train de se réaliser, quand j'ai commis deux folies....

—Je suis certain qu'il y a de l'amour dans ton affaire.

—Attends! Je commençai par m'indisposer M. de Montreux en me mêlant du mouvement socialiste, qui grandit chaque jour en province; je ne me livrais, d'ailleurs, à rien d'exagéré, rien de révolutionnaire; seulement, j'aimais mes compagnons, mes ouvriers, quoique je ne fusse plus un de leurs. Et M. de Montreux se serait peut-être incliné devant la force des choses, devant la poussée du siècle, si je n'avais commis ma seconde, ma plus grosse folie; j'aimais sa fille, et sa fille m'aimait! Elle m'aimait, vois-tu, à tel point que je n'aurais eu qu'un signe à faire pour qu'elle me suivît. Nous ne savions, pas plus l'un que l'autre, cacher notre amour.... Le père mit cependant une année à le deviner. Et alors, dans un terrible accès de colère, il me chassa ignominieusement, me reprochant ma coupable, mon ingratitude, dans les termes les plus cruels, ne me donnant d'autre prétexte que mes menées révolutionnaires.... Bref, il me chassa!.... Et je m'enfuis à Paris. Je n'avais pas pu faire mes adieux à sa fille; il la gardait avec une jalousie féroce..... Peu m'importait! Je m'imaginais, orgueilleux que j'étais, que toutes les portes s'ouvriraient devant moi, que je trouverais une autre usine à diriger, que je deviendrais patron, moi aussi, riche, puissant, célèbre, que l'exécuterais de ces travaux qui forment l'admiration, que j'aurais enfin le droit de lever la tête devant cet homme qui m'a cruellement humilié!.... Le résultat, tu le vois, ami: je vaincu et me désespère!

—On ne doit jamais désespérer....

—Mais j'ai fait des efforts insensés pour trouver cette chose qui semble si simple: du travail. Partout on m'a repoussé! On n'emploie pas des inconnus; or, comme je n'ai en réalité d'autre titre que celui d'ouvrier et d'autre recommandation que mon livret, il fallait le montrer, ce livret, et cela suffisait; il ne renfermait rien, pourtant, que ma date d'entrée chez M. de Montreux.....

—Et celle de la sortie? Parfaitement, dit Jérôme; je connais cela; je fais des études pittoresques sur mes compagnons d'infortune, et j'ai déjà constaté cette petite infamie plus d'une fois; il y avait, évidemment, dans la signature de M. de Montreux, un trait, un point, une marque cabalistique qui prévenait tous les autres patrons que tu étais un révolutionnaire, un homme dangereux et qu'il fallait te laisser crever de faim. Comme vengeance, c'est gentil..... mais peu digne du comte de Montreux.... Allons, viens!

—C'est bien ainsi que les choses ont dû se passer, dit Pierre avec un sourd accent de colère.

—J'aime à croire que c'est fini, ces idées de suicide?

—Oui, je te le jure! Ta bienheureuse intervention m'a rendu à moi-même.... Oui, je dois vivre et me relever, ne serait-ce que pour me venger des infamies qui m'ont accablé!

—Certes, oui, nous nous relèverons! s'écria Jérôme, car j'ai encore plus besoin que toi de me relever..... Seulement, si je suis tombé, c'est bien par ma faute; je n'ai personne à accuser..... Je te conterai cela tout à l'heure..... Viens!

Déjà Jérôme entraînait son ami, ils remontèrent sur le quai; et Jérôme conduisit Pierre Sandrac dans un de ces pittoresques cabarets du quartier Mouffetard que la pioche des démolisseurs a récemment abattus.

—Je te mène dans un vilain endroit, dit-il; mais ma bourse est bien modeste pour suffire aux besoins de deux hommes: il faut la ménager; et, à cette heure, les honnêtes restaurants à bon compte sont fermés.

Pierre promena des regards étonnés sur la salle où son ami l'avait introduit. Il avait horriblement souffert de la misère, même de la faim, mais n'avait jamais franchi le seuil de ces maisons où se réunissent les gueux de Paris. Sa délicatesse était suffoquée par cet assemblage enfumé de gens sinistres aussi, pour la plupart, le vice et le crime; il souffrait aussi de voir que son ami était connu dans un pareil endroit: un garçon taillé en hercule, était venu le saluer et lui demander ses ordres.

Ils s'étaient assis près d'une porte faisant communiquer cette première salle avec une seconde encore plus noire, plus enfumée.

Soudain, au moment où le garçon s'éloignait, Pierre entendit le nom du comte de Montreux prononcé à quelques pas de lui; il se retourna et, du coin de l'œil, aperçut trois hommes attablés dans la salle voisine, parlant bas, collés les uns sur les autres, presque bouche contre bouche. Par moments, un mot leur échappait, prononcé un peu plus haut; mais Pierre ne comprenait pas plus que si c'eût été une langue étrangère. Il distingua cependant encore le nom de Montreux et celui de Neuilly. Jérôme écoutait comme lui; il n'était fait un cornet de ses mains.

—Comprends-tu? demanda Pierre.

—A peu près, dit Jérôme qui pâlit très ému.

Quelques minutes après, les hommes se levaient.

—Eh bien? interrogea Pierre.

—Silence, murmura Jérôme en blêmissant.

Il attendit que ces individus eussent disparu en se dandinant; puis il entraîna son ami, et, sans prononcer un mot, le conduisit jusqu'à la Seine et s'engagea sur le pont. Là, il regarda de tous côtés si personne ne pouvait les entendre. Puis, d'une voix tremblante:

—M. de Montreux est arrivé hier à Neuilly..... Il est venu chercher une grosse somme d'argent. Et les misérables qui étaient auprès de nous tout à l'heure, vont le dévaliser cette nuit....

—L'assassiner peut-être! s'écria Pierre tout angoissé.

—Ils ont dit qu'ils emporteraient leurs armes....pardon, leurs sportsmen; je n'ai pas tout compris, mais je devinais facilement, je connais tous les argots....

—Que faire? grand Dieu!

—Prévenir la police, dit Jérôme.

—Mais nous deconterait-on? Nous croirait-on?..... Et puis, c'est loin; j'arriverions-nous pas trop tard.... Il faut partir..... Mais partons, mon ami, il faut sauver cet homme!

Jérôme eut un sourire sceptique.

—Cet homme qui t'a fait tant de mal!

—Sauvons-le d'abord! s'écria Pierre généreusement; nous songerons ensuite à la vengeance....

III

LA SOURICIÈRE.

Dix heures et demie sonnaient lorsque le comte de Montreux rentra dans le salon de sa villa. Il venait de reconduire jusqu'à la porte du jardin, deux personnes qui avaient dîné chez lui: son frère, le général marquis de Montreux, et un ami que ce frère lui avait présenté: le baron Kestner, un Autrichien qui se disait chargé, par le gouvernement serbe, de faire des achats d'armes; et en prenant congé du comte, le baron autrichien lui avait promis de ne pas donner sa commande avant d'avoir visité sa manufacture de Saint-Etienne.

Le travail était la grande ressource du comte contre ce qu'il appelait ses chagrins domestiques, il était assez satisfait du jour de journée: et, comme en elle combiait douce et sommeil, il écartait facilement le souvenir de la cruelle scène de la veille.

Il avait d'ailleurs à peine vu Hélène depuis le matin, et ce n'est à ce dîner, pour elle avait eu le courage de faire les honneurs sans que rien, dans ses paroles ou son maintien, révélât le déchirement de son être.

Lorsque le comte rentra dans le salon de la villa, il remarqua que sa fille était à demi renversée sur un fauteuil, les yeux presque clos, comme si elle allait sommeiller.

Lui-même éprouvait, depuis plus d'un heure, une grande envie de dormir; ses yeux se fermaient malgré lui, ses paupières lui semblaient de plomb.

En ce moment, un violent coup de sonnette retentit à la grille. Et, presque aussitôt Baptiste, l'allure affarée, introduisait, dans le salon, un homme petit, rabié, à la figure intelligente, qui salua, d'un seul geste, le comte et sa fille, en s'adressant à Hélène:

—Veuillez ne pas vous troubler, mademoiselle, mais je n'ai pas le temps d'employer des ménagements. Si vous craignez les émotions, retirez-vous; je préférerais, toutefois, que vous ne vous éloignies point. Voici la chose.

Il se tourna vers le comte:

—Je suis M. Souvain, inspecteur du service de la Sûreté.

M. de Montreux connaissait, de réputation, ce Souvain, modeste et très remarquable agent, que son adresse et son courage ont rendu célèbre dans toute la France.

—Vous êtes bien le comte de Montreux?

—Oui, monsieur.

—Et vous avez touché, aujourd'hui, de grosses sommes?....

—En effet.

—Or, mes limiers ont découvert que des bandits tenteraient cette nuit, dans quelques instants peut-être, de vous voler.

—Ah! fit le comte avec beaucoup de calme et tirant un revolver de sa poche, nous les recevrons. N'essaieront-ils pas aussi de nous assassiner?

—Ils en seraient parfaitement capables; et je viens vous demander, monsieur le comte, de m'aider à les arrêter.

—Veuillez simplement me prouver qui vous êtes.

L'inspecteur s'inclina et montra au comte les papiers qui établissaient sa qualité.

—Bien, dit M. de Montreux, je suis à votre disposition; que faut-il faire?

—D'après mes renseignements, le coup doit être tenté avant minuit; j'ai déjà disposé mes hommes en dehors et en dedans de votre grille. Nous laisserons la porte de cette grille fermée sans verrou, ainsi que la porte de la villa; de cette façon, les voleurs entreront sans défiance. Nous éteindrons toutes les lumières; et j'ai bien compris la disposition de votre villa, en pénétrer d'abord du vestibule dans la salle à manger.....

—C'est bien cela.

—Vous, monsieur et mademoiselle, vous resterez dans le salon, qui me semble la pièce la plus sûre; s'il y a une poursuite, on n'ira pas de ce côté. Moi, j'attendrai dans la salle à manger. Un agent sera dans le vestibule, caché sous un manteau; les agents du dehors se rabattront sur les derrières des bandits.....

—Fort bien combiné, dit le comte que cette petite aventure amusait beaucoup; mais permettez-moi de demeurer avec vous.

—Mon père, je ne veux pas vous quitter, dit Hélène émue, mais brave.

—Non, mon enfant, seulement, tu vas rester dans le salon; je préfère, comme monsieur, que tu ne sois pas loin de moi.

Quelques minutes après, toutes les dispositions étaient prises, toutes les lumières éteintes. Seulement, dans la salle à manger, le gaz n'était que baissé; il enfilait d'un tour de clef, qu'on avait de nouveau fermé, le vestibule. Par un raffinement de policier, Souvain n'avait même pas fermé les portes; elles n'étaient que poussées et devaient céder devant la moindre impulsion; les assassins s'imagineraient que c'était un excès de négligence. Enfin, la porte, donnant de la salle à manger dans le vestibule, était demeurée grande ouverte.

Vingt minutes s'écoulèrent dans le plus grand silence.

Soudain, on entendit des pas rapides et la porte de la grille qui s'ouvrait. Un homme traversa vivement le jardin, courant presque, et gravit les quelques marches du perron. Il avait d'ailleurs semblé prendre la moindre précaution pour se cacher. Il était aisé de deviner qu'en ce moment il hésitait ou cherchait quelque chose.

L'agent qui était dans le vestibule tira doucement la porte en dedans, comme si elle cédait sous l'impulsion du nouveau venu; celui-ci fit un pas dans le vestibule et s'arrêta.

Aussitôt, l'inspecteur Souvain tourna la clef de la suspension et tout s'éclaira, tandis que l'agent, se glissant derrière l'indirdu qui arrivait, le jetait vers la salle à manger.

Le comte de Montreux eut une exclamation de rage; il avait reconnu Pierre Sandrac.

—Misérable! lui cria-t-il.

Déjà Souvain se précipitait à la gorge de Pierre Sandrac.

—Pincé, mon gaillard!

—Hein! fit Pierre, n'osant pas deviner.

—Allons, un peu de philosophie, le coup est manqué.... Où sont les autres?

—Les autres?..... Qui donc?

—Les camarades, parbleu! Les complices.

—Les complices!..... Comment!..... Vous pouvez croire?..... Moi qui venais justement.....

—Nous prévenir, n'est-ce pas? interrompit l'inspecteur en gouaillant. L'excuse est bonne, mais ne prend pas..... Ah! mon Dieu! Que faites-vous, monsieur le comte?

Le premier moment de stupeur passé, le comte avait brusquement ouvert la porte du salon et était allé chercher sa fille. Il l'avait traînée brutalement jusqu'à la salle à manger et venait de la jeter à terre.

—Regarde, malheureuse, regarde le bandit que tu aimais!

—Mais c'est une infamie! s'écria Pierre. Je vous jure.....

—Regarde-le pour la dernière fois! hurla le comte, en proie à une colère folle; car je vais le tuer sous tes yeux. Morte la bête, mort le venin!

Déjà il brandissait le canon de son revolver sur la poitrine de Pierre Sandrac.

Hélène bondit en poussant un cri de désespoir; et, se précipitant devant Pierre Sandrac, elle lui fit un rempart de son corps.

Son père n'avait pas eu le temps de la voir; il lâcha la détente au moment précis où la jeune fille se dressait en face de lui.....

La détonation retentit, et Hélène, sans pousser un cri, tomba à ses pieds.

Pendant quelques secondes un silence effrayant régna dans le salon.

Pierre Sandrac et les policiers étaient tellement saisis qu'ils n'osaient ni faire un mouvement ni prononcer une parole.

Quant au comte, il était anéanti.

Il avait laissé tomber son revolver et fixait un regard hébété sur son enfant.

D'une voix déchirée, il murmura enfin:

—Ma fille!..... J'ai tué ma fille!

Et il se précipita à genoux, puis souleva la tête d'Hélène en balbutiant:

—Parle-moi.... Je t'en supplie.. Réponds-moi....

En ce moment, un filet rouge dépassa le col du corsage de la jeune fille et tacha son beau cou.

Pierre Sandrac fit machinalement quelques pas en arrière et faillit s'affaisser. L'inspecteur de la Sûreté et son agent durent le soutenir.

Le sang avait coulé jusqu'aux mains du comte; et il regardait ses mains rougies et tout son corps tremblait. Il répétait, comme hébété:

—Ma fille.... J'ai tué ma fille.... Ma femme.... ma fille... Toutes les deux...

Puis reprenant un peu ses forces, il voulut défaire le corsage, chercher la blessure; il s'embarrassait dans les boutonnières, les agrafes. Et, tout d'un coup, il fut bouleversé par un gros corps de femme qui, sans le moindre respect, l'écartait et prenait sa place auprès de la jeune fille.

C'était Mme Toinon, qui avait entendu le coup de feu et qui accourait, malgré la défense de Baptiste. Ce dernier ne voulait pas se mêler de ce qui ne le regardait pas; et, au fond, il n'était pas très brave.

Mme Toinon ne demanda aucune explication, ne regarda personne.

Elle eut vite dégrafé le corsage et mis à nu un bout d'épaule tout ensanglanté. Dégagée de l'étreinte de la robe, la poitrine d'Hélène se souleva un peu.

Le visage du comte s'éclaira d'un sourire d'espoir: sa fille vivait encore.

Mme Toinon prit alors sa jeune maîtresse dans ses bras, la porta au salon et l'étendit sur un divan. Puis elle cria:

—Baptiste!..... vite, vite! Le médecin! Va chercher M. Tournier!

Et, n'étant plus gênée par la présence de ces hommes, elle déchaînait complètement Hélène, puis étanchait le sang, allait chercher de l'eau de toilette pour frotter les tempes de la blessée, de l'ouate pour envelopper l'épaule.

Hélène n'avait pas encore rouvert les yeux, mais elle respirait sans libre-ment, comme endormie, et son visage n'exprimait aucune souffrance. Le comte s'était agenouillé devant sa fille et pleurait en attendant son retour complet à la vie.

L'inspecteur Souvain appela un second agent pour que Pierre fût gardé par deux hommes; et il lui dit durement:

—Pas la moindre tentative d'évasion; après l'abominable malheur dont vous venez d'être cause, on vous incrait comme un chien.

Pierre haussa les épaules et répondit d'une voix sourde:

—Ne craignez pas que je cherche à m'éloigner d'ici, monsieur! Aucune force humaine ne saurait m'en arracher tant qu'un médecin ne se sera pas prononcé sur l'état de Mlle de Montreux.

L'inspecteur de la Sûreté sortit alors pour s'informer auprès de ses autres agents de ce qui s'était passé à l'extérieur.

Pierre tomba dans une amère méditation. Un des agents, dans un langage moitié français, moitié argot, causait de l'interroger. Pierre ne lui répondit même pas. Il écoutait avec anxiété, espérant qu'il entendrait un mot, un soupir d'Hélène. Bientôt, il distingua:

—Ah! père.... père....

—Souffres-tu? demanda le comte.

Elle eut l'héroïque courage de répondre:

—Non, cher père, mais....

—Silence, mademoiselle. Je vous défends de parler avant l'arrivée du médecin.

Toinon s'exprimait avec autorité; le comte et sa fille se turent.

La voix d'Hélène avait été comme un baume pour Pierre Sandrac. Puisque la jeune fille revenait si vite à la vie, c'est que sa blessure était légère, la blessure reçue pour lui.

Et, l'espoir efface ant la prostration qui s'était emparée de lui tout à l'heure lorsqu'il avait cru Hélède morte, il reprenait peu à peu ses facultés, et son esprit pratique envisageait les conséquences de l'abominable erreur dont il était victime.

Il reconstituait ce qui avait dû se passer avant son arrivée à la villa: le crime, dont Jérôme avait surpris le projet, découvert aussi par les limiers de la police; un guet-apens, une souricière organisée pour arrêter sûrement les criminels; et lui, tombant dans cette souricière au milieu de circonstance qui le faisaient prendre pour un de ces criminels. En ce moment, l'inspecteur de la Sûreté devait s'emparer de Jérôme Labadié qui attendait à une légère distance de la villa, à moins que Jérôme, entendant le coup de feu, ne se fût déjà éloigné.

—Mais non! Il est capable de n'avoir pas bougé, par dévouement pour moi. Et on va nous accuser tous les deux d'un crime que nous voulions prévenir.... Comment nous justifier?.... Ce que nous raconterons sera traité de mensonge.... Cette conversation entendue dans un cabaret fera sourire les policiers, les magistrats.... Jérôme a un couteau sur lui, moi aussi, et justement le mien est une arme redoutable, une lame de poignard courte et large, un cadeau de M. de Montreux.... Les juges d'instruction ont l'imagination facile; on trouvera le mobile du crime dans ma haine contre M. de Montreux, dans mon désir de vengeance..... Moi qui aurais voulu le sauver pour me venger!..... Parbleu! M. de Montreux m'aurait rendu un fameux service s'il m'avait logé une balle dans le cœur!

Il fut interrompu dans ses réflexions par l'arrivée du médecin, que Baptiste ramenait en courant; et, au même instant, l'inspecteur de la Sûreté rentrait dans la salle à manger: Ses hommes l'interrogèrent du regard; il leur répondit d'un signe de tête.

—Rien!

Jérôme Labadié n'avait donc pas été arrêté. Cela causa une grande joie à Pierre Sandrac. Délivré de cette inquiétude, il écouta très attentivement ce qui se passait dans le salon.

Toinon, qui avait consacré sa vie à soigner les autres, était une excellente garde malade. Comme elle avait une petite pharmacie toujour bien complète, elle avait préparé ce qui était nécessaire pour recevoir le docteur: une cuvette, de l'eau phéniquée, du coton antiseptique, des bandes, de la gaze.

Le docteur, M. Hippolyte Tournier, était depuis de longues années le médecin de la famille de Montreux. Il arrivait, tout bouleversé par le malheur de sa petite amie.

Hélène eut la force de l'accueillir par un sourire. Tout d'abord elle n'avait pas beaucoup souffert, la balle ne lui avait donné que l'impression d'un coup un peu fort, et son évanouissement avait autant été causé par l'émotion que par la blessure; mais, en ce moment, la fièvre se déclarait, toute son épaule lui semblait lourdement lourde, elle ne pouvait remuer son bras droit, sa tête était brûlante, sa bouche toute sèche.

—Si nous sourions, dit le docteur en souriant lui aussi, ça ne va donc pas trop mal!

Il embrassa tranquillement Hélène: Puis il examina la blessure assez longuement. Toinon l'aidait, dirigeant sur l'épaule la lumière d'une lampe à réflecteur. Il glissait doucement la sonde dans les chairs.

—Allons, allons! fit-il joyeusement, rien de cassé.

Puis, tout d'un coup, encore plus joyeux:

—La voici, la gredine!

Il laissa la sonde dans l'ouverture, prit vivement sa pince, et suivant le chemin que lui faisait la sonde, il chercha un peu....

Hélène, malgré son courage, laissa échapper une plainte.

—Je la tiens, dit le docteur.

Et il amena la balle, tandis qu'Hélène murmurait:

—Merci....je me sens mieux....

Dix minutes après, elle était pansée, toute son épaule joliment enveloppée dans l'ouate et les bandes.

—Pas moyen de se décolleter avec ce petit attirail, disait le docteur, qui avait besoin de faire des plaisanteries pour manifester sa joie.—Et dormons maintenant; et qu'on ne la bouge pas de là jusqu'à demain.

Il rédigea une ordonnance, "de quoi calmer la fièvre", fit toutes ses recommandations à Toinon; puis, ayant de nouveau embrassé "sa courageuse petite malade", il se retira. Le comte le reconduisait en le remerciant d'une voix tremblante; ils passèrent par la salle à manger. L'inspecteur Souvain se joignit à eux.

Dans le vestibule, le comte demanda:

—La vérité, docteur! Je veux savoir..... Ma fille est-elle en danger?

—Du danger, avec de jolies chairs comme celles-là!

—Vous sauverez mon enfant?

—Mon! Je l'espère et pour rien du tout; elle se sauvera bien toute seule, ça va se refermer comme par enchantement.

Pierre entendait. Il leva les yeux vers le ciel et remercia Dieu de toute son âme.

Cependant, le médecin, le comte et Souvain traversaient le jardin.

—Mais sapristi! s'écria. M. Tournier, comment cela a-t-il pu arriver? Baptiste m'a raconté une histoire de voleurs....Est-ce vrai, comte?

M. de Montreux, tout troublé, ne sachant que répondre, bégaya quelque mots sans suite. Souvain vint à son aides

—M. le comte est trop ému pour pouvoir vous raconter cela. Des misérables voulaient ce soir faire une tentative de vol, peut-être d'assassinat chez M.de Montreux; prévenu par mes agents, j'avais organisé ici une souricière; et M. de Montreux m'y avait aidé. Mademoiselle se tenait dans le salon, doit elle ne devait pas bouger. Au moment de l'arrestation d'un de ces bandits, que vous avez dû voir en passant dans la salle à manger, un grand gaillard.....

—En effet..... un beau gars.....

—Dans ce moment donc, il y a un malheureux coup de feu, seule, dans le salon..... Elle a commis l'imprudence de rejoindre son père. Et, comme celui-ci lâchait un coup de revolver sur ce misérable qui se débattait.....

—Je comprends! fit le docteur. Ah! mon cher ami!

Et il serrait affectueusement la main à M. de Montreux:

—Mais, je vous le répète, vous n'avez rien à craindre. Dans quelques jours, notre malade sera sur pied. A demain!

Et il se retira. Dès que le comte se trouva seul avec l'agent Souvain, il le remercia d'un serrement de main.

—J'ai pensé que je devinais vos désirs, dit le policier simplement.—Vous connaissez donc cet homme?

—Oui. Un nommé Pierre Sandrac, que j'ai dû chasser de mon usine.

—Il aurait donc agi par vengeance?

—Je le crois. Et maintenant que le premier moment d'indignation est passé, je vous avoue qu'il me semble impossible que cet individu soit venu ici tout bonnement pour voler.

Le policier eut un geste de doute.

—Je vous l'assure! reprit le comte. J'ai deux motifs puissants de le haïr; mais je ne peux pas ne pas rendre justice à la noblesse de sentiments dont il a toujours fait preuve, et je ne peux voir dans ce qui s'est passé ce soir, qu'une tentative de vengeance.

—Il n'avait peut-être pas retrouvé de situation....

—Oh! cela, j'en suis bien certain, dit le comte avec un mouvement de joie mauvaise; il devrait être réduit à la plus noire misère....

—Et la misère pervertit bien vite les hommes, conclut Souvain. Bref, monsieur le comte, il n'y a eu que cinq témoins du malheur qui est arrivé tout-à-l'heure: vous, votre fille, ce malheureux, mon agent et moi. Je vous réponds de la discrétion de mon agent; et nous arriverons, avec des adoucissements, à obtenir la discrétion de ce blessé.... Fiez-vous-en à moi pour la façon dont ceci sera raconté aux journaux....

—Aux journaux! fit le comte déjà effrayé à la pensée du scandale.

—Hélas, monsieur, avec la manie d'information du public d'aujourd'hui, on ne peut plus rien cacher à la presse. Mais, rassurez-vous, je saurai étouffer tout scandale; il ne sera question que d'un accident.... Je suis certain d'avance que mes chefs m'approuveront. A demain, monsieur le comte; je viendrai moi-même vous rapporter ce qui se sera passé. Et, maintenant, je vais emmener mon prisonnier. Veuillez vous éloigner un peu, je crois qu'il est préférable que vous ne le revoyez pas.

Le comte suivit, sans faire la moindre objection, le conseil de Souvain. Il était fort surpris par l'intelligence du policier, par son adresse, son tact en toutes choses, par la discrétion avec laquelle il lui avait posé les questions nécessaires, par la douceur qu'il mettait à lui dicter sa conduite. L'honneur de sa fille, la tranquillité de sa maison étaient à la disposition de cet agent. Voilà à quoi la folle imprudence de sa fille l'avait réduit, lui le comte de Montreux, l'homme au caractère absolu, hautain et dédaigneux, l'homme qui ne s'était jamais encore incliné devant qui que ce fût, cet homme tout d'une pièce considéré par tous comme un représentant des époques passées perdu dans ce siècle d'argent.

Il avait tourné derrière un massif et se cachait. Il entendit des pas. On emmenait Pierre Sandrac, dont la haute taille dépassait celle de ses gardiens; et le malheureux parlait en ce moment d'une voix calme, autoritaire:

—Je vous jure, monsieur, disait-il à Souvain, que je suis victime d'une erreur, et que je venais bien réellement, comme je vous l'ai déclaré, pour prévenir M. de Montreux.

Souvain l'interrompait, de sa petite voix railleuse:

—Assez! assez! Toute explication est inutile; demain, vous raconterez ce que vous voudrez. En ce moment, suivez-nous!

—Bien! prononça Pierre Sandrac, d'un ton hautain. Une épreuve de plus pour moi ce sera une joie de plus pour M. de Montreux.

Ils arrivaient à la grille de la villa. Le comte, se dissimulant derrière des arbres, les avait suivis. Dans l'épaisseur de la nuit, il distingua vaguement le groupe qui s'arrêtait. Pierre maintenait les deux agents.

—Marchez donc! crièrent-ils.

Il sembla ne pas les entendre; il contemplait la villa. Les lumières, tout-à-l'heure éteintes, s'allumaient, et le comte, qui avait cru un instant que le coup de feu avait mis le désordre dans la villa, se trouvait en présence d'une scène de tranquillité parfaite. Il ne comprenait rien à tout cela.

Pierre Sandrac venait de s'écrier:

—Ma fille!..... Ma fille!..... Ma femme!..... Ma fille!..... Toutes les deux!

Il se tut, comme si, dans le vestibule, on avait bâillonné ses cris.

Le comte de Montreux, qui avait entendu le coup de feu et qui accourait, malgré la défense de Baptiste, ce dernier ne voulait pas se mêler de ce qui ne le regardait pas; et, au fond, il n'était pas très brave.

Mme Toinon ne demanda aucune explication, ne regarda personne.

Elle eut vite dégrafé le corsage et mis à nu un bout d'épaule tout ensanglanté. Dégagée de l'étreinte de la robe, la poitrine d'Hélène se souleva un peu.

Le visage du comte s'éclaira d'un sourire d'espoir: sa fille vivait encore.

Mme Toinon prit alors sa jeune maîtresse dans ses bras, la porta au salon et l'étendit sur un divan. Puis elle cria:

—Baptiste!..... vite, vite! Le médecin! Va chercher M. Tournier!

Et, n'étant plus gênée par la présence de ces hommes, elle déchaînait complètement Hélène, puis étanchait le sang, allait chercher de l'eau de toilette pour frotter les tempes de la blessée, de l'ouate pour envelopper l'épaule.

Hélène n'avait pas encore rouvert les yeux, mais elle respirait sans libre-ment, comme endormie, et son visage n'exprimait aucune souffrance. Le comte s'était agenouillé devant sa fille et pleurait en attendant son retour complet à la vie.

L'inspecteur Souvain appela un second agent pour que Pierre fût gardé par deux hommes; et il lui dit durement:

—Pas la moindre tentative d'évasion; après l'abominable malheur dont vous venez d'être cause, on vous incrait comme un chien.

Pierre haussa les épaules et répondit d'une voix sourde:

—Ne craignez pas que je cherche à m'éloigner d'ici, monsieur! Aucune force humaine ne saurait m'en arracher tant qu'un médecin ne se sera pas prononcé sur l'état de Mlle de Montreux.

L'inspecteur de la Sûreté sortit alors pour s'informer auprès de ses autres agents de ce qui s'était passé à l'extérieur.

Pierre tomba dans une amère méditation. Un des agents, dans un langage moitié français, moitié argot, causait de l'interroger. Pierre ne lui répondit même pas. Il écoutait avec anxiété, espérant qu'il entendrait un mot, un soupir d'Hélène. Bientôt, il distingua:

—Ah! père.... père....

—Souffres-tu? demanda le comte.

Elle eut l'héroïque courage de répondre:

—Non, cher père, mais....

—Silence, mademoiselle. Je vous défends de parler avant l'arrivée du médecin.

Toinon s'exprimait avec autorité; le comte et sa fille se turent.

La voix d'Hélène avait été comme un baume pour Pierre Sandrac. Puisque la jeune fille revenait si vite à la vie, c'est que sa blessure était légère, la blessure reçue pour lui.

Et, l'espoir efface ant la prostration qui s'était emparée de lui tout à l'heure lorsqu'il avait cru Hélède morte, il reprenait peu à peu ses facultés, et son esprit pratique envisageait les conséquences de l'abominable erreur dont il était victime.

Il reconstituait ce qui avait dû se passer avant son arrivée à la villa: le crime, dont Jérôme avait surpris le projet, découvert aussi par les limiers de la police; un guet-apens, une souricière organisée pour arrêter sûrement les criminels; et lui, tombant dans cette souricière au milieu de circonstance qui le faisaient prendre pour un de ces criminels. En ce moment, l'inspecteur de la Sûreté devait s'emparer de Jérôme Labadié qui attendait à une légère distance de la villa, à moins que Jérôme, entendant le coup de feu, ne se fût déjà éloigné.

—Mais non! Il est capable de n'avoir pas bougé, par dévouement pour moi. Et on va nous accuser tous les deux d'un crime que nous voulions prévenir.... Comment nous justifier?.... Ce que nous raconterons sera traité de mensonge.... Cette conversation entendue dans un cabaret fera sourire les policiers, les magistrats.... Jérôme a un couteau sur lui, moi aussi, et justement le mien est une arme redoutable, une lame de poignard courte et large, un cadeau de M. de Montreux.... Les juges d'instruction ont l'imagination facile; on trouvera le mobile du crime dans ma haine contre M. de Montreux, dans mon désir de vengeance..... Moi qui aurais voulu le sauver pour me venger!..... Parbleu! M. de Montreux m'aurait rendu un fameux service s'il m'avait logé une balle dans le cœur!

Il fut interrompu dans ses réflexions par l'arrivée du médecin, que Baptiste ramenait en courant; et, au même instant, l'inspecteur de la Sûreté rentrait dans la salle à manger: Ses hommes l'interrogèrent du regard; il leur répondit d'un signe de tête.

—Rien!

Jérôme Labadié n'avait donc pas été arrêté. Cela causa une grande joie à Pierre Sandrac. Délivré de cette inquiétude, il écouta très attentivement ce qui se passait dans le salon.

Toinon, qui avait consacré sa vie à soigner les autres, était une excellente garde malade. Comme elle avait une petite pharmacie toujour bien complète, elle avait préparé ce qui était nécessaire pour recevoir le docteur: une cuvette, de l'eau phéniquée, du coton antiseptique, des bandes, de la gaze.

Le docteur, M. Hippolyte Tournier, était depuis de longues années le médecin de la famille de Montreux. Il arrivait, tout bouleversé par le malheur de sa petite amie.

Hélène eut la force de l'accueillir par un sourire. Tout d'abord elle n'avait pas beaucoup souffert, la balle ne lui avait donné que l'impression d'un coup un peu fort, et son évanouissement avait autant été causé par l'émotion que par la blessure; mais, en ce moment, la fièvre se déclarait, toute son épaule lui semblait lourdement lourde, elle ne pouvait remuer son bras droit, sa tête était brûlante, sa bouche toute sèche.

—Si nous sourions, dit le docteur en souriant lui aussi, ça ne va donc pas trop mal!

Il embrassa tranquillement Hélène: Puis il examina la blessure assez longuement. Toinon l'aidait, dirigeant sur l'épaule la lumière d'une lampe à réflecteur. Il glissait doucement la sonde dans les chairs.

—Allons, allons! fit-il joyeusement, rien de cassé.

Puis, tout d'un coup, encore plus joyeux:

—La voici, la gredine!

Il laissa la sonde dans l'ouverture, prit vivement sa pince, et suivant le chemin que lui faisait la sonde, il chercha un peu....

Hélène, malgré son courage, laissa échapper une plainte.

—Je la tiens, dit le docteur.

Et il amena la balle, tandis qu'Hélène murmurait:

—Merci....je me sens mieux....

Dix minutes après, elle était pansée, toute son épaule joliment enveloppée dans l'ouate et les bandes.

—Pas moyen de se décolleter avec ce petit attirail, disait le docteur, qui avait besoin de faire des plaisanteries pour manifester sa joie.—Et dormons maintenant; et qu'on ne la bouge pas de là jusqu'à demain.

Il rédigea une ordonnance, "de quoi calmer la fièvre", fit toutes ses recommandations à Toinon; puis, ayant de nouveau embrassé "sa courageuse petite malade", il se retira. Le comte le reconduisait en le remerciant d'une voix tremblante; ils passèrent par la salle à manger. L'inspecteur Souvain se joignit à eux.

Dans le vestibule, le comte demanda:

—La vérité, docteur! Je veux savoir..... Ma fille est-elle en danger?

—Du danger, avec de jolies chairs comme celles-là!

—Vous sauverez mon enfant?

—Mon! Je l'espère et pour rien du tout; elle se sauvera bien toute seule, ça va se refermer comme par enchantement.

Pierre entendait. Il leva les yeux vers le ciel et remercia Dieu de toute son âme.

Cependant, le médecin, le comte et Souvain traversaient le jardin.

—Mais sapristi! s'écria. M. Tournier, comment cela a-t-il pu arriver? Baptiste m'a raconté une histoire de voleurs....Est-ce vrai, comte?

M. de Montreux, tout troublé, ne sachant que répondre, bégaya quelque mots sans suite. Souvain vint à son aides

—M. le comte est trop ému pour pouvoir vous raconter cela. Des misérables voulaient ce soir faire une tentative de vol, peut-être d'assassinat chez M.de Montreux; prévenu par mes agents, j'avais organisé ici une souricière; et M. de Montreux m'y avait aidé. Mademoiselle se tenait dans le salon, doit elle ne devait pas bouger. Au moment de l'arrestation d'un de ces bandits, que vous avez dû voir en passant dans la salle à manger, un grand gaillard.....

—En effet..... un beau gars.....

—Dans ce moment donc, il y a un malheureux coup de feu, seule, dans le salon..... Elle a commis l'imprudence de rejoindre son père. Et, comme celui-ci lâchait un coup de revolver sur ce misérable qui se débattait.....

—Je comprends! fit le docteur. Ah! mon cher ami!

Et il serrait affectueusement la main à M. de Montreux:

—Mais, je vous le répète, vous n'avez rien à craindre. Dans quelques jours, notre malade sera sur pied. A demain!

Et il se retira. Dès que le comte se trouva seul avec l'agent Souvain, il le remercia d'un serrement de main.

—J'ai pensé que je devinais vos désirs, dit le policier simplement.—Vous connaissez donc cet homme?

—Oui. Un nommé Pierre Sandrac, que j'ai dû chasser de mon usine.